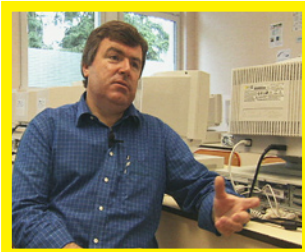


à l'école de don bosco

On trouvera ci-après le texte intégral de la vidéo réparti en six chapitres. Chaque chapitre est suivi de quelques questions qui voudraient permettre d'ouvrir un débat. Elles renvoient à des différents documents de ce dossier afin de permettre d'approfondir l'un ou l'autre point.

1 Le système préventif

Au moment de l'interview :
Patrice GRUNDRICH
Père de famille.
Ancien élève de l'école Don Bosco de Landser.
Professeur de mathématiques, responsable scolaire du niveau 5°, animateur en catéchèse.
L'Institut Don Bosco à Landser : École, Collège et Lycée de 760 élèves



Patrice GRUNDRICH

On est tous tenté d'utiliser le système répressif parce qu'il est primaire. On reçoit un coup, j'en rends un. C'est comme ça que je vois le système répressif. À la durée, on voit qu'il n'est d'aucune efficacité, parce qu'on n'obtient rien du jeune. On obtient son éloignement. En tout cas, il n'a aucun côté éducatif.

Le système préventif est plus efficace, parce qu'il maintient le contact entre l'éducateur et le jeune. Ça c'est primordial. On peut continuer à causer avec lui. Et puis, pour le jeune, c'est une chance, parce qu'on va chercher à mettre en œuvre ce qui est bon en lui et non pas ce qui est mauvais.

C'est vraiment une chance pour les deux. Un contact jamais rompu. C'est là que le système préventif est efficace. Dès qu'on va tourner le dos, le jeune ne fera pas la bêtise parce qu'on aura eu ce contact avec lui ; on aura expliqué. Et puis, il va chercher à faire ce qu'il y a de mieux. Il va chercher à se dépasser, parce qu'il y a ce côté relation qui fait qu'il a envie de faire plaisir. Il n'a plus envie de faire la bêtise. On l'aura valorisé par quelque chose de bien.



Propositions de travail

- 1 - Faites apparaître sur deux colonnes les risques et les chances d'un système répressif, les risques et les chances d'un système préventif.
- 2 - Dans le système préventif, quels sont les statut et rôle de la sanction ?
- 3 - Dans votre propre pratique, avez-vous expérimenté des aspects du système répressif, des aspects du système préventif ?
- 4 - Dans le système préventif, comment gérer les exigences de la présence et du dialogue en institution scolaire ?
- 5 - Voir document "Éduquer à la suite de Don Bosco" du Père Xavier Thévenot.

2 Une maison qui accueille

Au moment de l'interview :
Béatrice MARTIN-BERTRAND
mère de famille et directrice de l'École Privée Don Bosco à Lille.
Une école salésienne ouverte sur un quartier populaire, avec une animation de type « oratoire » et des animations l'été (colonies, CLSH, pour les enfants du quartier).



Béatrice MARTIN-BERTRAND

Nous sommes convaincus que nous ne pouvons pas tout résoudre, parce que les enfants sont issus d'un milieu familial contre lequel on ne peut pas lutter. Les enfants dont les parents ne se lèvent pas arrivent en retard à l'école ou n'arrivent pas. Ils n'ont pas de rigueur dans le travail, n'ont pas la notion de ce qui doit être rendu à temps, puisque leurs parents eux-mêmes n'ont pas de contraintes. C'est un premier problème auquel nous devons faire face. C'est leur donner cette rigueur et leur faire admettre qu'il y a des contraintes et qu'on ne peut pas toujours vivre comme on en a envie. Ce sont des enfants qui sortent peu. Donc, des enfants qui auront inévitablement des problèmes en lecture, puisque tout texte de littérature enfantine donne une ouverture sur le vocabulaire qu'ils ne maîtrisent pas.

Dans certains milieux, on essaye d'offrir un "plus" aux enfants. Ils ont donc des capacités d'apprentissage plus importantes. Dans d'autres milieux, on les tire vers le bas. Et l'écart se creuse entre les deux mondes.

Et les parents ont tendance à faire de la sélection, ce que nous refusons de faire. Depuis plusieurs années nous sommes confrontés à des familles qui sont venues nous voir en disant : "Il faut virer tel enfant ; il faut virer telle famille. Vous n'avez pas à les garder dans l'école. Vous vous occupez trop des enfants en difficulté. Sauvez les nôtres. Ceux qui ne peuvent pas, ceux qui ne veulent pas, laissez-les tomber !"



Au moment de l'interview :
Anne ORCEL
religieuse salésienne dans la communauté de Guines où elle assure une présence auprès des élèves en internat, au CDI, et dans l'animation pastorale.
Guines est un Lycée Technologique et Professionnel et une École Privée.



Anne ORCEL

Nous avons vécu un temps fort de pastorale avec ceux du Lycée, à partir du BEP. Ils ont tous vécu, dans la journée, une célébration d'une heure trente. Le thème de la célébration était "Bienvenue chez toi !" Et au cours de cette célébration, je leur ai présenté le personnage de Don Bosco. Beaucoup ne connaissaient pas encore, en leur disant ce regard de Don Bosco sur chaque jeune pris individuellement et ensemble aussi. Chaque jeune, pris tel qu'il est. Et j'ai voulu leur dire qu'ici, dans ce Lycée, nous voulons continuer ce regard que Don Bosco portait sur chaque jeune : regard d'amour, d'amitié, d'encouragement.

Au moment de l'interview :
Yves BERGERON
Directeur du Lycée Agricole Professionnel de Ressins.
Enseignant en Géographie, Biologie et Sciences humaines.
Animateur en pastorale.



Yves BERGERON

Les jeunes qu'on accueille, on les accueille sans sélection. Si, il y en a une : on les accueille dans la mesure où ce sont eux qui décident de venir. À la sortie de l'école, nos jeunes trouvent tous du travail, et vite. C'est vraiment une grande satisfaction du chef d'établissement. Taux de chômage : zéro ! J'ai toujours des offres d'emplois sous le coude et souvent je ne sais pas quoi en faire.

Propositions de travail

- 1 - Est-ce que des jeunes ont exprimé que le fait d'avoir été accueillis dans une Maison Don Bosco a été une chance pour eux ?
- 2 - Quels sont les critères de sélection de votre établissement, car sélection il y a forcément (coût, niveau, distances, examens préparés, etc...) Vous paraissent-ils cohérents avec votre projet éducatif ?
- 3 - Quels est le rôle des parents dans les critères de sélection. Quelle distance est-il souhaitable d'introduire entre la demande des familles et le projet éducatif ?

③ Des attitudes caractéristiques

Patrice GUNDRICH

Pour moi, la dimension de l'évangélisation, au niveau des jeunes, doit passer par deux pôles : le pôle de l'accueil d'une part et le pôle de la bienveillance d'autre part. L'accueil est peut-être plus facile à mettre en oeuvre, en ce qui me concerne : salut ! Une question que le jeune apporte le matin. Il est embarrassé par quelque chose... Ça, c'est l'accueil : le bonjour, bien sûr, le sourire... Ça les met en forme... Le 2° point : la bienveillance. C'est pour moi l'a-priori positif. C'est-à-dire qu'en tout jeune, il y a forcément quelque chose de bien. Aussi mauvais qu'il puisse apparaître - ils ont aussi leurs défauts - il y a quelque chose de bien au fond d'eux-mêmes. À moi de le découvrir. Et lorsque j'aurai découvert ce bien, ce positif-là, c'est mon point d'appui du levier. À partir de là, je peux tout faire.

Anne ORCEL

Les 4° qui arrivent ici - c'est donc leur première année au Lycée - sont pour la plupart en situation d'échec. Ils ont eu des difficultés scolaires avant leur arrivée. Ils ont donc souvent une idée négative de leur travail, de leur capacité à réussir. Et le fait de parler d'eux est très revalorisant. Lorsqu'ils se présentent et qu'ils nous disent qu'ils aiment aller à la pêche - il y en a qui aiment ça - nous allons prendre au sérieux le fait qu'ils aiment aller à la pêche. Qu'est-ce que tu aimes à la pêche ? Tout ce qui leur plaît est intéressant.



Patrice GUNDRICH

Je crois que le jeune, quel qu'il soit - il y a des gamins qui sont plus pauvres, d'autres qui ont besoin de s'exprimer par leur look- on a à lui montrer qu'il compte pour nous. Il y a ensuite à faire toute une partie éducative en lui montrant les interdits. Il faut bien qu'on lui explique qu'on ne peut pas se comporter de cette façon-là, on ne peut pas s'habiller de cette façon-là pour éviter une marginalisation.

Au moment de l'interview :
Nelly RIMBOT
APS à l'Institut Lemonnier de Caen.
Ancienne élève du Lycée salésien de Giel



Nelly RIMBOT

Donner une coloration salésienne, c'est aussi tous les jours... C'est-à-dire aller au foyer, aller sur la cour, discuter avec eux, au self aussi le soir... Je passe, je vais voir, je m'assoies à une table, je discute et puis je repars... Cinq

minutes, dix minutes... Histoire de savoir comment ça se passe cette années. Il y en a qui vont par exemple me demander une aide en français, ou autre chose. Je dirai que la cour est vraiment un lieu de pastorale.

Patrice GUNDRICH

Le système préventif, pour moi, est justement basé sur la confiance. C'est-à-dire qu'on s'apprécie l'un l'autre. La parole que le jeune me donne, je sais que je compter dessus et inversement. Il peut compter sur ma parole. Une parole donnée est donnée. On sait que les jeunes sont ce qu'ils sont. Il y a des ratés. Je crois que c'est notre part d'éducateur de continuer à faire confiance. Et là, il y a quelque chose de très beau : quand le jeune sait qu'il a trahi une parole et qu'il voit que pour autant la confiance, la relation sont maintenues... là, je crois, qu'on a éduqué le jeune. Il sait ce que c'est qu'être un adulte.

Propositions de travail

- 1 - Ce passage de la vidéo évoque quelques attitudes caractéristiques de la pédagogie salésienne. Pouvez-vous en signaler d'autres en complément ?
- 2 - Comment concilier proximité, bienveillance... et autorité ?
- 3 - Comment percevez-vous et vivez-vous l'autorité dans le système préventif ?
- 4 - Quelle attitude concrète pourrait illustrer la phrase : "montrer au jeune qu'il compte pour moi ?"
- 5 - Comment éviter de passer de la sympathie à la démagogie ?
- 6 - Jusqu'où peut-on aller dans l'accueil de la différence (look, religion, handicap, culture, etc...)
- 7 - Voir document "Éduquer à la suite de Don Bosco" du Père Xavier Thévenot.

4 Un travail d'équipe

Patrice GUNDRICH

De toute façon, je ne peux rien faire tout seul. Je crois qu'il faut bien se dire ça : quelqu'un tout seul va ramer. L'équipe est vraiment primordiale et fondamentale.

Yves BERGERON

J'ai souhaité pouvoir travailler avec plusieurs collègues et cela nous a amené à mettre en place un conseil de direction. C'est une première chose fondamentale, car elle se prolonge dans tous les domaines de l'école. Ce conseil de direction comprend le responsable de l'école, le responsable de l'internat, l'intendant, le responsable de la vie scolaire, le responsable de la filière BTS qui est à quelques kilomètres de là. Et puis, bien sûr, un salésien, généralement le responsable de la communauté. On se rencontre trois fois par semaine. Ça permet d'échanger, de suivre au fur et à mesure les évolutions des choses. Et bien sûr, on essaye de faire de même au niveau des jeunes, des délégués de classes, dans le domaine socio-éducatif avec une association sportive et culturelle qui est dynamique, qui fait plein de choses et qui va avoir tendance à responsabiliser les jeunes et à leur permettre de s'exprimer dans des domaines qui ne sont pas forcément ceux dans lesquels ils ont le plus de facilités.

Béatrice MARTIN-BERTRAND

Nous sommes souvent découragés. Et mon travail, en tant que directrice, est de regonfler les troupes. C'est vrai que parfois nous avons tendance à ne voir que les problèmes. Dans une classe, beaucoup d'enfants sont en difficulté. Beaucoup d'enfants sont en conflit avec les autres et avec eux-mêmes. À moi de prendre un peu de recul et d'aider les enseignantes à rechercher le positif. C'est vrai, quand on prend du recul, on s'aperçoit que les enfants ont évolué, les parents ont évolué. Ils viennent plus facilement dans l'établissement. Ils viennent nous voir moins agressivement. Ils viennent nous demander conseil. Les enfants ont envie de venir à l'école. Ce qui est important. Il y a progrès. Mais dans le quotidien, on est parfois tellement noyé dans les soucis, dans les problèmes, que nous ne pouvons pas toujours les voir. C'est quelques fois décourageant. Mais le progrès est là, c'est sûr !

Propositions de travail

- 1 - *Comment expérimentez-vous le travail en équipe dans votre propre situation ?*
- 2 - *Quels sont les avantages et les vertus du travail d'équipe évoqués par les personnes interviewées dans la vidéo ?*
- 3 - *Comment mettre en connexion le travail d'équipe au niveau des jeunes avec le travail d'équipe au niveau des adultes ?*
- 4 - *Voir document "Éduquer à la suite de Don Bosco" du Père Xavier Thévenot.*

5 Un travail sur le milieu

Au moment de l'interview :
Geneviève MULLER
Religieuse salésienne dans la communauté de Paris Providence, animatrice sportive à l'École Privée de la Providence, animatrice en catéchèse sur la Paroisse St Jean Bosco et directrice du CLSH de la Providence.



Geneviève MULLER

Les soeurs ont eu l'idée de créer un centre aéré pour que l'école soit aussi ouverte sur le quartier. Dans ce centre, on veut que tous les enfants soient responsables. Dans chaque club, il y a un délégué, un secrétaire, un trésorier, et un enfant qui est responsable du matériel. Accepter tout le monde, à l'heure actuelle, c'est très important. Je crois que

Don Bosco irait aussi vers ces enfants-là, qui sont certainement les plus pauvres du quartier. Il est important qu'ils se sentent aimés et qu'ils puissent grandir avec nous.

Béatrice MARTIN-BERTRAND

Notre travail, c'est entrer en communication avec les familles qui ont peur de nous, qui ont peur de l'école et qui arrivent agressivement. Parce que toute rencontre avec un enseignant est obligée de se passer mal. On ne rencontre l'enseignant que parce que l'enfant ne travaille pas, parce que l'enfant est en difficulté. On ne peut pas le rencontrer pour des choses extra-scolaires et pour des points positifs. Nous avons à faire un travail d'approche avec ces familles. Depuis plusieurs années nous essayons d'ouvrir l'école pour des actions extra-scolaires. Nous avons conscience que les parents ont besoin de se parler, de s'écouter et d'avoir un apport théorique sur un sujet donné. Nous avons donc décidé, cette année de mettre en place trois réunions, dans le cadre de l'APEL, où nous prendrons le temps d'évoquer un problème qui tourne autour des enfants.

Nous essayons de rendre les enfants acteurs de leurs progrès au niveau scolaire et au niveau vie personnelle. C'est difficile. Beaucoup pensent que parce qu'ils sont nés comme ça, dans ce milieu-là, ils sont difficiles, donc ils ne pourront jamais changer. Parce que, chez eux, on le leur dit : "T'es bête ! Tu finiras sans travail ; tu ne t'en sortiras pas." Je crois que cette confiance qu'ils n'ont pas, c'est à nous de la leur apporter. C'est très difficile, parce que restaurer la confiance, ça passe aussi par les parents. Eux-mêmes n'ont pas confiance en nous, donc, ils ne peuvent pas faire confiance à leurs enfants. Ils ne peuvent pas penser que leurs enfants pourront grandir, évoluer, travailler. C'est à nous, dans nos relations, dans nos rencontres que nous multiplions, de manière tout à fait informelle, d'interpeller les parents, mais pas simplement pour leur dire que le travail n'a pas été fait. Nous les interpellons pour leur demander une aide également. C'est important, car ils se sentent acteurs eux-mêmes.



Yves BERGERON

Dans une année, on accueille plus de cent manifestations. Et cela aussi les élèves le voient, y participent. Et on ne rate d'ailleurs pas une occasion de les impliquer dans ces rassemblements. Lorsque, par exemple, on accueille des classes vertes, au mois de juin, on fait en sorte que les jeunes prennent en charge des enfants. C'est très formateur. On voit nos élèves avoir des attitudes de vrais responsables. Ressins a réussi cette performance de garder un réseau d'anciens élèves tout à fait remarquable. Ces anciens élèves sont proches du milieu professionnel : beaucoup travaillent dans l'agriculture, et reviennent pour voir quelles sont les nouveautés. Si on a une difficulté, si on a besoin de leur coup de main, c'est phénoménal com-

Propositions de travail

- 1 - Comment dans l'éducation des enfants aider à l'éducation des parents ?
- 2 - Quels sont les liens et les impacts de l'école sur le territoire (au niveau socio-professionnel, politique, culturel, ecclésial, environnement) ?
- 3 - Comment l'école, en termes de contenu et de programme, prend en compte cette ouverture ?

6 Un éveil à des valeurs

Yves BERGERON

Comment je me sens impliqué dans ma foi au quotidien dans la vie de l'école ? Il me semble que c'est permanent. D'une part, je crois que c'est l'esprit salésien à sa base. Il y a un climat qui va être porteur. Ça concerne la secrétaire qui va accueillir quelqu'un avec le sourire, en passant par l'enseignant qui va être capable de valoriser chez le jeune ce qu'il faut valoriser... et ne pas le démolir. Cela passe aussi par le petit coup de pouce qu'on pourra donner en permanence. On a dans la maison des temps intitulés "vie et foi". C'est bien évocateur, parce que notre milieu professionnel c'est la terre, c'est la vie et on est obligé de partir de ces réalités-là. Et puis, progressivement, nous amenons les jeunes à se poser des questions. On a une heure par semaine, régulièrement. Je l'anime avec d'autres collègues. Je dis

aux jeunes : “Comprenez-moi bien. Vous êtes dans une maison que vous découvrez. Elle a ses particularités et l’une d’entre elles est d’être dirigée par des laïcs, nombreux, mais aussi par des salésiens. Elle a cette empreinte salésienne. Alors je souhaite que vous puissiez connaître, comprendre ce qu’est ce particularisme. Et puis, que vous puissiez, vous-mêmes, progressivement, faire des choix, y compris des choix spirituels. On ne vous imposera rien. Mais pour que vous puissiez faire des choix, il faut que vous ayez un minimum de connaissances.”

Patrice GUNDRICH

Les valeurs que j’aimerais promouvoir au niveau des jeunes, c’est l’accueil et la tolérance. Se tolérer ! Cela ne veut pas dire accepter n’importe quoi et se confondre dans une masse. Mais accepter que l’autre soit différent, pense autrement. Avec quels moyens ? Il y a un moyen qui pour moi est fondamental, c’est l’exemple : l’exemple donné et aussi l’exemple montré... Voilà, un tel, une telle est capable de ... Et je dirai aussi la mise à l’épreuve : “Tu vois, il n’est pas d’accord. On va le laisser terminer son idée et tu vas pouvoir réagir...”

Nelly RIMBOT

Ce que j’essaie de faire le plus vite possible, ce n’est pas toujours évident, c’est d’apprendre le prénom des jeunes. J’ai une petite anecdote qui m’est arrivée cette année. J’ai rencontré un 4^o, un soir, et je lui ai dit : “Bonsoir, Franck”. Aussitôt il est allé voir une soeur et lui a dit : “Vous vous rendez compte, Nelly sait mon prénom.” Ce qui est intéressant pour le jeune dans la pédagogie de Don Bosco, c’est l’amour, l’amour qu’on lui porte ; je n’invente rien : il a dit “Non seulement que le jeune soit aimé, mais qu’il se sache aimé.”

Propositions de travail

- 1 - Est-ce que le comportement global de votre institution est évangélique. Est-ce que cette dimension est reconnaissable par les jeunes et les adultes ?*
- 2 - Comment cernez-vous la dimension évangélique ? Quelle proximité et quelle distance percevez-vous entre culture religieuse, catéchèse, célébration des sacrements ?*
- 3 - En partant de cette opinion : “ pour pouvoir choisir, il faut connaître”, comment organiser la dimension chrétienne entre ce qui est facultatif et ce qui est obligatoire ?*
- 4 - Chacun des intervenants de la vidéo dit s’impliquer personnellement dans l’acte éducatif. Quelles sont les valeurs qui signifient cette implication personnelle dans la pédagogie de Don Bosco ?*

7 L'arbre et le tuteur

Patrice GUNDRICH

L'image que j'aurais envie de donner, c'est l'image de l'arbre. L'arbre, au début tout frêle, a besoin d'un tuteur. Le tuteur est costaud par rapport à l'arbre. Et progressivement l'arbre va se développer. Le tuteur restera toujours là. En cas de tempête, il le protégera encore. Au début, à la moindre brise, il en avait besoin. Alors, je vais m'effacer progressivement, jusqu'au moment où cet arbre sera grand, où le jeune sera grand, et n'aura plus besoin de moi. J'aurai disparu. Il faut bien comprendre cela : j'ai pour mission d'éduquer, de conduire loin de moi. Le jeune doit devenir indépendant, totalement. Je ne suis pas tuteur pour l'avoir près de moi. Je suis tuteur pour l'aider à partir de moi.



8 La figure évangélique du Bon Pasteur

*Je suis le bon berger,
je connais mes brebis
et mes brebis me connaissent...
J'ai donné ma vie pour elles...*
Jean 10

Jean-Marie PETITCLERC
Prêtre salésien, polytechnicien et éducateur spécialisé, chargé de mission au Conseil général des Yvelines, a fondé et dirige l'Institut de formation aux métiers de la ville. Il est l'actuel responsable d'une association de prévention dans des quartiers sensibles.



Jean-Marie PETITCLERC

La figure évangélique qui me vient à l'esprit pour représenter Don Bosco éducateur, c'est bien évidemment celle du bon pasteur. D'ailleurs c'est celle que la tradition salésienne a retenue. Il faut savoir qu'au chapitre 10 de Saint Jean apparaît pour la seule fois dans l'évangile le mot "éduquer". Le bon pasteur, c'est celui qui appelle les brebis par leur nom et qui les fait sortir de cet univers fusionnel et mortifère de la bergerie de manière à ce qu'elles puissent aller paître librement sur le pâturage. L'éducateur salésien, c'est celui qui sait appeler le jeune par son nom - il s'agit toujours d'un projet individualisé - et qui va accompagner le jeune dans cet itinéraire de sortie du monde fusionnel de l'enfance pour l'aider à accéder à un statut de sujet libre, capable de s'insérer dans la société des hommes et pourquoi pas dans la communauté des chrétiens.

Et puis, le bon pasteur évoque aussi l'histoire de la brebis perdue. Celui qui est capable de faire confiance aux 99 qui vont bien pour prendre son temps d'aller chercher celui ou celle qui va moins bien. L'éducateur salésien, c'est celui qui est capable de faire confiance au groupe de jeunes qu'il a déjà accompagné pour se centrer sur celui qui vient d'arriver ou qui a des difficultés à s'intégrer.

Enfin, s'il me fallait trouver un verset qui résume un peu cette manière de faire de Don Bosco, je reprendrais sans doute celui par lequel les évangélistes concluent la rencontre de Jésus avec et les enfants. Il les bénit, il les embrasse en leur imposant les mains. Bénir, c'est dire du bien. Autrement dit, c'est valoriser. L'éducateur salésien, c'est toujours celui qui sait valoriser le jeune et nous savons combien de problèmes de délinquance sont liés à des problèmes de mauvaise image de soi. Embrasser, c'est manifester de l'affection : c'est le pilier de la pédagogie salésienne : sans affection, pas de confiance, sans confiance, pas d'éducation. Et enfin, imposer les mains, c'est sécuriser. Le jeune n'est capable d'affronter les difficultés que s'il se sent suffisamment sécurisé dans son présent et là se trouve le rôle de la maison salésienne.